

CHARLES DIONNE

LA MAIN INVISIBLE

poèmes



LE QUARTANIER

DOMOTIQUE

les tours à logement s'érigent
l'une après l'autre
le territoire s'épaissit
s'agglutinent les chantiers le long du fleuve
du dix-septième étage le salon a vue sur l'eau
sur la glace qui s'amasse avec le courant
le long du rivage
tous les matins les grues grincent
et laissent tomber des blocs de béton
je me lève
le café coule la cafetière sonne
mes vêtements de la journée m'attendent
suspendus au crochet de la porte

dans mon lit à l'aube avant toute chose
je cherche sur mon téléphone
celle avec qui je serai heureux
son visage sa poitrine
ses yeux et ses lèvres tournés vers l'objectif
elle existe c'est possible
sinon pourquoi m'efforcerais-je
de rencontrer Janie ce soir
Mary-Paule jeudi à l'espace cocktail de mon immeuble
pourquoi les laisserais-je entrer chez moi
dans mon espace vital
pourquoi dormiraient-elles dans mes draps

le stationnement intérieur est facilement accessible
me répète l'agent immobilier pour la troisième fois
on ne le dira jamais assez
habiter si près du centre d'achat et de l'autoroute
offre une grande liberté
c'est être proche de tout
c'est un style de vie
regardez du salon on voit les magasins
j'habite une unité voisine
m'assure-t-il
un condo intelligent
on ne peut pas revenir en arrière
après avoir vécu ne serait-ce que quelques jours
dans des pièces réglées par la domotique

chaque pièce du condo
se présente à mes invités
selon les paramètres de mon choix
d'un doigt je modifie température lumière audiovisuel
mon milieu mon espace de vie
sur un écran n'importe lequel
deux sont encastrés sans compter mon téléphone
les tubes fluorescents tracent le chemin vers la nuit
ils s'éteignent tous seuls à 22 h 45
j'avais pris ma décision
avant d'apprendre que la chambre des maîtres ouvrait
sur une deuxième salle de bain
les réglages sont bons
fini les visites malheureuses
je regarde par le moniteur
et déverrouille la porte
à distance
ou non

je préfère baiser debout pour faire sécher mes ailes
je les imagine grandes et douces mais puissantes
je me demande aussi ce que goûte le bois coupé
quel son fait le vent qui souffle dans les feuilles
ruisselantes
ces palpitations sont si rares
il ne faut pas éjaculer trop vite
les copeaux sont rugueux sur ma langue
la pluie assourdit le bruit du feuillage
je m'agite je sens déjà le déversement
remplir mes conduits humides

la climatisation centrifuge vrombit
l'eau rugit dans les murs en dévalant les étages
je l'entends dans la cage d'escaliers
du mauvais côté des judas des serrures
des lampes allumées
sur des corps étendus
la main glisse sur la rampe de métal je ferme les yeux
m'enfonce vers la buanderie qu'éclairent
des tubes de gaz noble à basse pression
j'attends le déversement
l'eau houleuse

je passe l'été au dix-septième étage
en bas de laine
les extrémités sont les premiers membres
à s'engourdir il est sept heures il est vingt-deux heures
le vent souffle en silence contre la façade
et les vitres scellées
le climatiseur central démarre
toutes les quinze minutes en sifflant
sous la cloche j'apprends à devenir fou